

LÉGENDES, MYTHES ET CONTES.

Les légendes

sont ancrées dans la réalité par le biais d'un lieu ou d'un personnage :
Les oies du château de Pirou seraient «revenues» nidifier à Pirou pendant des siècles...

Les mythes :

expliquent le monde, son origine et la vie, appartiennent à une civilisation, sont du domaine du sacré (celui des dieux et des héros civilisateurs), sont vrais pour ceux qui les transmettent.

Les contes :

« Qui pense qu'un conte est « de fée » découvre, en avançant dans le continent méconnu de l'oralité qu'il existe presque autant de contes que de conteurs. »
Les pouvoirs du conte – S. Loiseau

Conter... Qu'est-ce à dire ?

Conter, compter et comptine ont la même origine (latin « computare »= calculer, peser, estimer, penser...). Conter, n'est-ce pas énumérer des faits, les compter pour n'en oublier aucun ? Conter pour rendre compte ? Le mot conter a longtemps voulu dire récit d'une chose vraie, de faits réels : « faites-moi le conte de cette aventure .» Puis on l'a utilisé dans des expressions telles que « s'en laisser conter », « conter des fadaïses », conter fleurette ». Enfin, le conte est devenu ce que l'on connaît aujourd'hui : un récit purement imaginaire.

Oralité

Pendant des siècles, le conte a voyagé de veillée en veillée, de bouche en oreille, tout autour de la Terre. Il est universel. Il n'a ni âge, ni lieu d'origine mais il ne tient qu'à un fil, celui de la voix. Et si les voix se taisent... C'est ce qui s'est passé au XIX^{ème} siècle. Les gens avaient autre chose à faire que d'écouter des histoires, des contes que l'on pensait destinés aux enfants... Aujourd'hui, on assiste à un renouveau du conte. Des voix s'élèvent à nouveau.

Auteurs – Collecteurs

Les contes de Perrault et Grimm ont été collectés, c'est à dire entendus et écrits.
A la fin du XVII^{ème} siècle, Perrault publie « *Les Contes de ma mère l'Oye* ». Il utilise un langage de cour, rationalise le merveilleux et rajoute une morale pour enfants à des contes qu'on lui a racontés.
Au XIX^{ème} siècle, les frères Grimm parcourent leur pays pour collecter tous les contes (et légendes) qu'il entendent.
Au XX^{ème} siècle, Delarue et Tenèze élaborent « *Le conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France* », tandis que Aarne et Thompson dressent un catalogue de contes du monde entier et proposent une classification internationale.
Le collecteur, en transcrivant le conte, fige la version qu'il rédige. Il perd ainsi tout l'aspect vivant, évolutif du conte.

Mais, dans le même temps, la tradition orale ayant disparu, les contes n'existent plus.

« **Il était donc grand temps, dit M. Mammeri, de leur donner même cette vie demi-morte de l'écrit, qui les réduit, les momifie, mais en sauve au moins l'image** »

Tout compte fait, c'est de ces écrits, de ces versions récoltées aux quatre coins du monde, que renaît aujourd'hui le conte oral !

Classification internationale de référence de contes-types.

1. *Contes d'animaux.*
2. *Contes traditionnels dans lesquels nous retrouvons les contes merveilleux.*
3. *Facéties et anecdotes dont les contes de mensonge.*
4. *Contes formulaires (parmi lesquels les randonnées).*
5. *Contes non-classés où nous avons « non-classé » les contes d'avertissement, les contes philosophiques, les contes étiologiques et les contes parodiques.*

Le Conte populaire.

Les constantes du conte sont :

- ❖ **Récit** : c'est le récit d'une succession d'épisodes appelés *motifs*.
- ❖ **Forme close** : les étapes se suivent chronologiquement et inéluctablement jusqu'à la fin qui referme le conte. Dans « *les trois petits cochons* », le loup souffle sur la maison de paille, puis sur la maison de bois, puis sur la maison de brique et enfin tombe dans la marmite du troisième petit cochon. Il n'y a pas d'alternative.
- ❖ **Logique** : à la différence du roman policier, il n'y a pas de faux indices dans le conte. La logique est simple. Il n'y a pas d'incohérence, sauf erreur du narrateur. Tout a un sens, rien n'est inutile.
- ❖ **Temps passé** : « autrefois », « dans les temps anciens », « en ce temps-là »... Quel que soit le temps employé par le conteur, même le présent, l'action se situe dans le passé. Mais il s'agit d'un passé qui n'existe pas. De la même façon, les pays des contes sont irréels. Ni daté, ni situé, le conte est déconnecté de toute réalité.
- ❖ **Imaginaire** : « *je ne suis pas payé pour vous dire la vérité* »... Le conte avoue franchement et clairement ne pas être vrai. A la différence de la légende, des vies de saints et des mythes, rien en lui n'est vraiment objet de croyance.
- ❖ **Personnages sans épaisseur**. Sans nuances psychologiques, sans existence réelle, les personnages sont là pour remplir une fonction narrative, jouer un rôle et rien de plus. Par exemple, le prince sera beau, très beau, il sera surtout très amoureux... peut-être brun ou blond... mais nous n'en saurons guère plus.
Ces personnages n'ont souvent pas de nom (un roi, le prince) ou des noms symboliques (Blanche-Neige, Cendrillon, Petit-Poucet ou encore Jean suivi d'un complément de nom : Jean de Fer ; Jean de l'Ours, Jean le Sot.
- ❖ **Vocation universelle** : le conte remonte à la nuit des temps. Il est partout, sur tous les continents (on

a découvert plus de 400 versions de Cendrillon dans le monde). Cette universalité est sa force.

- ❖ **Sens symbolique** : on dit, on y entend des choses invisibles ou indicibles...

Les contes d'animaux

Les contes d'animaux sont difficiles à cerner ou à classer.

Pour certains, ce sont les contes dans lesquels l'animal existe en tant qu'animal (comme le loup chez nous ou le tigre en Orient). Ils sont le reflet de la peur que ces animaux inspirent. Ils incarnent les forces de la nature qui affrontent l'homme.

Pour d'autres, ce sont les contes dans lesquels les rôles principaux sont assurés par des animaux, comme le « Roman de Renart ».

D'autres y classent les contes dits « étiologiques » qui expliquent la cause des qualités, défauts ou apparence physique des animaux (*voir plus loin*).

Les contes merveilleux

Les contes merveilleux ne se définissent pas par la présence d'êtres surnaturels (le surnaturel y est naturel) mais par leur **structure**.

Les structuralistes de ce siècle (Propp, Greimas, ...) ont étudié celle-ci.

En simplifiant :

- * Le héros souffre d'un **manque** ou a commis une faute.
- * Il part pour une **quête**.
- * Il affronte des **épreuves** (généralement trois).
- * Il rencontre :
 - des **adversaires** qui s'opposent à lui,
 - des **aides** qui lui portent secours.
- * Il arrive à un **dénouement positif** en comblant son manque ou en réparant sa faute.

Le conte merveilleux est optimiste ; il a foi en l'homme.

Même quand les épreuves sont terribles, si le héros va au bout, sa quête finit toujours bien. Même si le héros est un anti-héros... (car le conte échappe à la moralité ordinaire).

La symbolique y est très riche.

- * Les **nombres** (3 épreuves, 7 frères, 12 frères plus une sœur, 40 voleurs, 1001 nuits...)
- * Les **lieux** (la forêt, le fond des mers, le château...).
- * Les **personnages** (roi, princesse, fée, marâtre, sorcière, dragon...).
- * Les **objets** (pomme d'or, cercueil de verre, pantoufle de verre ou de vair (?), bottes de 7 lieues...) etc...

De Freud à Lafforgue, en passant par Bettelheim, les psychanalystes se sont intéressés au conte, à ses symboles, à ses richesses...

Les contes facétieux

Le conte facétieux veut faire rire. Satire ou moquerie, c'est une comédie humaine pleine de verve.

Les personnages sont des caricatures de types sociaux conventionnels (paysan narquois ou naïf, curé gourmand ou crédule, l'enfant niais comme dans Jean le Sot).

Dans la Manche, un répertoire de contes facétieux existe et perdure (*l'Almanach de la Manche* en publie quelques-uns tous les ans).

Contes de mensonges.

Ils racontent des mensonges grossiers : « *Quand grand-père est né, j'étais content ! Ma grand-mère aussi.* »

Pensez ! Cela faisait 7 ans qu'on l'attendait !... Et pourtant, il y a plus de message dans un conte de mensonge que dans un discours philosophique !

« *A force de dire des mensonges, on finit par dire la vérité !* »

Les Contes formulaires.

Dans les contes en chaîne ou « *randonnées* », une formule est inlassablement répétée.

« *Le valet appelle le boucher qui ne veut pas tuer le veau qui ne veut pas boire l'eau de la rivière qui ne veut pas éteindre le feu...* »

Les randonnées enfilent et désenfilent les motifs, les événements comme des perles sur un cordon, en égrenant, en accumulant, en récapitulant. Parmi les plus célèbres : « *Biquette ne veut pas sortir du chou...* », « *Roule galette* », « *la moufle* ».

Les Contes d'avertissement ;

Ce sont les seuls contes traditionnels qui, semble-t-il, étaient dès l'origine réservés aux enfants. On les reconnaît au fait qu'ils se terminent mal pour le personnage sympathique.

Exemple : « *le Petit Chaperon Rouge* »

Chez Grimm, c'est un conte merveilleux. Le loup **avale** l'héroïne (dans les contes, ce qui est avalé peut être restitué). Grâce au chasseur qui éventre le loup, tout finit bien.

Chez Perrault c'est un conte d'avertissement. Le loup **dévore** le chaperon rouge. Pas de chasseur : l'aventure finit mal.

De plus, Perrault, en ajoutant une morale explicite rapproche le conte de la fable.

Les Contes philosophiques.

S'adressent aux initiés ou à ceux qui veulent approfondir leur réflexion. Ils sont souvent pleins d'humour.

Les maîtres soufis utilisent ces contes pour transmettre leurs savoirs à leurs disciples. Chacun de nous en les lisant ou en les écoutant perçoit l'un ou l'autre de leurs multiples messages.

Les contes de sagesse chinois présentent, par exemple, comment contourner l'obstacle dans « *Ming Lo déplace la montagne* », comment épouser l'homme de son cœur dans « *La rose bleue* ».

« *La sagesse me poursuit mais je suis souvent plus rapide qu'elle...* ».

Les Contes étiologiques

Les « pourquoi » et les « comment ».

L'étiologie étudie la cause. Proches des mythes, les contes étiologiques étudient la cause de phénomènes naturels (pourquoi, comment...).

Certains, traditionnels, expliquent l'inexplicable à des sociétés qui se demandaient bien « pourquoi » le tonnerre et les éclairs..., « comment » le jour succédait à la nuit...

D'autres, plus proches des contes facétieux narrent de façon fantaisiste pourquoi l'araignée a la taille si fine...

D'autres contes encore, comme les « *Histoires comme ça* » de Rudyard Kipling, justifient les taches du léopard ou la trompe de l'éléphant.

Les Contes parodiques ;

Des auteurs contemporains bousculent et pastichent les contes traditionnels...

« *La fée du robinet* » de Pierre Gripari est une version parodique des « *Fées* » de Perrault.

A découvrir :

- * Roald Dahl : « *Un conte peut en cacher un autre* ».
- * Michel Tournier : « *La Fugue du Petit Poucet* ».
- * Philippe Dumas : « *Les Contes à l'envers* ».
- * Yak Rivais : « *Les Contes du miroir* »
- * Sans oublier Italo Calvino et d'autres...

Pour disposer de ressources pour la mise en œuvre en classe, les **Boîtes à Livres** du CDDP de la Manche offrent un large choix d'ouvrages par thèmes.

Consulter le [site du CDDP ici](#) !

LES CONTES À L'ÉCOLE

L'importance du conte dans la construction de la personnalité de l'enfant est reconnue de tous... Ils font, de plus, partie de notre patrimoine culturel...

Si les contes sont, en général, bien présents en cycle 1 et en cycle 2, ne seraient-ils pas un peu délaissés dans la suite de la scolarité ?

- * Des professeurs de français de collège ou de lycée, des documentalistes du secondaire s'étonnent du peu de culture d'un grand nombre d'enfants dans le domaine du conte...
- * N'aurait-on pas tendance à avoir une conception « réductrice » du conte (conte de fées, conte merveilleux...) en oubliant les randonnées, les contes étiologiques, parodiques etc... (cf. ci-dessus) ?
- * N'aurait-on pas tendance à limiter le conte, en particulier en cycle 3, aux seules activités de lecture (manuels...) voire d'écriture ? Le conte n'est-il pas issu de l'oralité ?

Sur la base de ces questions ou constats (à nuancer...), on pourrait dégager quelques pistes d'actions à mener à l'école qui auraient, en outre, l'intérêt de contribuer à la continuité des apprentissages du cycle 1 au cycle 3 :

1. Dans le cadre des programmations intra-cycles ou inter-cycles (maîtrise de la langue), définir la place à accorder au conte :
 - * Raconter / lire des contes (adulte / enfants) en pensant à diversifier les types de contes.
 - * Inventer, construire de contes.
 - * Enfants-conteurs (enfant / enfants). Les élèves de cycle 2 ou 3 content pour les enfants de cycle 1...
 - * Doter la BCD d'un fonds de contes en tous genres (animations « conte » ?)...
2. Dans la classe, réserver des moments pour lire / dire des contes (fin de journée ou... pour commencer la journée en cycle 2 et 3). *Attention à ne pas se sentir « esclave » des illustrations qu'on se croit obligé(e) de montrer aux enfants ! (l'enfant doit se faire ses images « dans sa tête » !)*
3. Problème posé par les pratiques courantes observées dans les classes : le conte nécessite une écriture longue. Il faut du temps pour rédiger, du temps pour corriger, du temps pour recopier... Avec quelle(s) finalité(s) ?

Dans ce cas, pourquoi ne pas revenir aux racines « traditionnelles » du conte et profiter d'un tel projet pour privilégier le travail sur l'oral (conter). L'écrit peut alors servir pour fixer la trame du récit à partir de laquelle l'enfant-conteur doit broder, improviser « en situation ».

On est souvent à la recherche de supports pour des activités de communication orale en classe : voilà une piste riche et motivante !